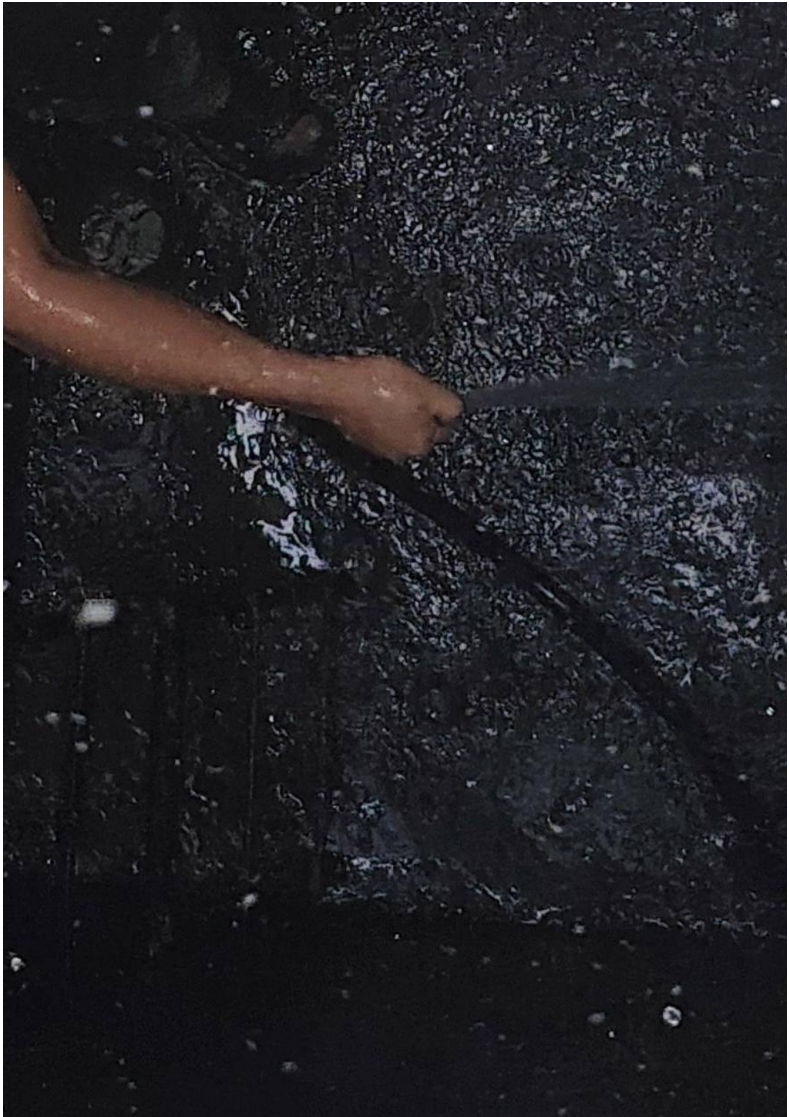

Александр Чечитов

Pascal attend

https://litres.ru/74825642
SelfPub; 2026

Аннотация

Pratiquement toute sa vie, George a vécu aux côtés de sa mère, incapable de la quitter et de construire une relation avec une jeune fille. Son rêve le plus cher était de partir dans l'espace, et pour cela il n'aurait rien épargné. Un télescope ultra-puissant découvre l'existence d'une planète aux conditions potentiellement similaires à celles de la Terre, nommée Pascal en l'honneur du savant qui l'a découverte. Ce projet coûteux prend de l'ampleur, et George, dont la profession est programmeur, figure parmi les sélectionnés pour le vol vers la planète appelée Pascal. Au cours du voyage, George est confronté à des circonstances capables de le rendre fou.

Александр Чечитов
Pascal attend

L'ordinateur, baptisé du nom du savant Vincent Dexter, qui en avait créé le prototype, indiqua une distance jusqu'à la planète Pascal de cinq mille années-lumière — un chemin que, jusqu'à ce jour, aucun vaisseau terrestre n'avait jamais parcouru. Le programmeur George Carlisle avait été sélectionné parmi vingt mille volontaires et se considérait comme l'homme presque le plus chanceux du monde, jusqu'à ce jour où tout ce qui remplissait son existence d'un sens profond perdit sa forme et son but. Par moments lui revenait la conviction de l'exceptionnalité de sa mission, alternant avec des accès fébriles de dépression et d'états d'irréalité, de nullité. La planète Pascal, selon les calculs des savants, pouvait posséder une atmosphère propice à l'existence d'organismes vivants semblables aux terrestres. Le seul détail substantiel était l'impossibilité du retour de l'équipage. Le vaisseau, conçu pour ce voyage cosmique, ne pouvait tout simplement pas supporter le chemin du retour. Tels étaient les calculs.Ayant accroché sa veste au porte-manteau, George entra dans le salon, où près du téléviseur siégeait sa mère Robertina Carlisle, une femme dont les dernières années se déroulaient uniquement dans les limites de sa petite ville natale, peuplée d'un millier d'habitants. Étaling un sourire obséquieux, Robertina tendit à son fils un petit seau d'ailes de poulet.

— Maman, je te l'ai pourtant dit, — articula George sur un ton blessé, — tes ailes me donnent une indigestion.— Pas les miennes, celles du poulet !

— Oui, pas les tiennes, celles du poulet, — répéta George, qui détestait par-dessus tout les remarques de sa mère âgée. La femme essuya négligemment sa bouche graisseuse du revers de la main : — tu ne m'aimes plus du tout, ourson ! Le fils s'assit sur un grand canapé-lit élimé, depuis longtemps creusé par les lourds flancs de madame Carlisle, et tenta de toucher la main de sa mère. Madame Carlisle retira nerveusement sa main et se mit à respirer rapidement.

— Bien sûr que je t'aime, — répondit George en pressant contre lui la main large et massive de sa mère. Le garçon s'efforçait de parler plus fort que le téléviseur, mais y parvenait à peine. Prenant la télécommande, George tenta de baisser le volume, mais ne fit que changer de chaîne.

— En commandant dès maintenant notre merveilleux four, — débitait un timbre agréable et mélodieux sorti du téléviseur plat comme une feuille de papier, — vous recevez en cadeau une capsule-simulateur. Toutes vos fantasmes…

— Comment peux-tu regarder ces bêtises, maman ? — prononça George avec détachement, ayant enfin éteint le téléviseur. Madame Carlisle envoya une nouvelle portion de poulet doré entre ses dents. Elle mâchait sans interruption, ne réagissant absolument pas aux paroles de George. Lui, patiemment, attendait que la crise de mauvaise humeur de sa

mère passe, comme cela s'était toujours produit auparavant.— George, pourquoi ne pouvez-vous pas revenir ? Pourquoi veux-tu partir ? Qu'est-ce que cela signifie, au juste ?

— déversa madame Carlisle un tas de questions sur son fils, lorsque celui-ci annonça sa décision de faire partie de l'équipage qui devait s'envoler vers la planète Pascal. La large-face Robertina Carlisle était habituée à ce que son fils travaille de huit heures du matin à six heures du soir, cinq jours par semaine. Le week-end, elle et George partaient en vieil pick-up à leur maison de campagne, où ils regardaient de vieux films familiers, en détruisant parfois à petites gorgées une bonne portion de vin chaud bon marché.Le petit George vint au monde alors que Robertina était déjà la mère de deux filles jumelles aux joues roses, Holly et Ollie.

Конец ознакомительного фрагмента.

Текст предоставлен ООО «Литрес».

Прочитайте эту книгу целиком, купив полную легальную версию на Литрес.

Безопасно оплатить книгу можно банковской картой Visa, MasterCard, Maestro, со счета мобильного телефона, с платежного терминала, в салоне МТС или Связной, через PayPal, WebMoney, Яндекс.Деньги, QIWI Кошелек, бонусными картами или другим удобным Вам способом.